



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

VI. S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

ployast toutes ses Passions , ou pour se deffendre ou pour se laisser vaincre. Il est vray que ce grand homme semble estre d'un autre auis dans le neufuième liure de la Cité de Dieu , mais qui examinera bien ses raisons , trouuera sans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Passions, que leur desordre, iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder avec la justice originelle. C'est pourquoy je me persuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'estat d'Innocence, qu'il craignoit les chastimens , qu'il esperoit les recompenses ; que comme il employoit ses sens, pource qu'ils faisoient vne partie de son corps , il vsoit aussi de ses Passions , parce qu'elles estoient vne partie de son ame ; & qu'enfin elles n'estoient pas differentes des nostres par leur nature , mais par leur obeissance.

SIXIESME DISCOURS.

S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles differoient des nostres.

IL faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu
 C prendre

*In simi-
litudi-
nem car-
nis pecca-
ti. Pau-
lus.*

prendre nostre Nature avec toutes ses foibleſſes, & que hors l'ignorance & le peché qui ne ſe peuuent accorder avec la ſaincteté de ſa Perſonne, il a daigné porter nos miſeres, conuerſant avecque les hommes ſoubs l'apparence d'un pecheur. De là vient que pendant le cours de ſa vie mortelle, il a eu beſoin de ſe conſeruer par les alimens, de reparer ſes forces par le repos, de delaffer ſon corps dans le ſommeil, & de prendre tous les remedes que la Prouidence a ordonnez pour la gueriſon de ces maladies naturelles. Il a eſté ſujet aux iniures tu temps, au deſreglement des ſaiſons, les hommes l'ont veu tranſi de froid pendant les rigueurs de l'hyuer, & mouillé de ſueur pendant les ardeurs de l'eſté: Les Elemens ne l'eſpargnoient pas, & ſ'ils le reueroient comme vn Dieu ils le perſecutoient comme vn homme; Les Creatures meſmes qui obeiſſoient à ſa parole faiſoient la guerre à ſon corps, les flots qui ſe calmerent à ſon reſueil, auoient attaqué le vaiſſeau qui le portoit; la faim qu'il auoit ſurmontée dans les deſerts le preſſa dans les villes, & il eſprouua ſur la Croix la cruauté de la mort dont il auoit deljuré la perſonne du Lazare. Or

Or comme les Passions sont les foibles les plus naturelles de l'homme, il n'a pas voulu s'en exempter, & il a permis qu'elles nous fussent aussi bien des preuues de son amour, que des assurances de la verité de son Incarnation: Il mesla ses larmes avec celles de Magdelaine; quoy qu'il deust remedier à ses maux par sa puissance, il voulut les ressentir par la pitié; deuant que de faire vn miracle, il voulut souffrir vne foiblesse, & pleurer vn mort qu'il alloit resusciter: Il permit souuent à la tristesse de s'emparer de son cœur, & par vne estrange merueille il accorda la joye avec la douleur en son ame bien-heureuse: Enfin selon les rencontres de sa vie il vsa de ses Passions: il nous aprit qu'il n'auoit rien mesprisé dans l'homme puis qu'il en auoit pris les infirmités, & qu'il ayroit bien sa Nature puis qu'il en cherissoit mesme les defauts: Car de se persuader que ses sentimens fussent imaginaires, c'est à mon aduis choquer le Mystere de l'Incarnation: imposer vn mensonge à la verité, & pour rendre vn vain honneur à Iesus-Christ, nous faire douter de toutes les preuues de son amour: Puis qu'il auoit vn corps veritable il

*Ipsē Do-
minus in
formā
serui, vi-
tam age-
re digna-
tus hu-
manam,
adhibuit
passiones
ubi adhi-
bendas
esse judi-
cauit: ne-
que enim
in quo
verum
erat ho-
minis cor-
pus, &
verus ho-
minis
animus,
falsus
erat ho-
minis
affectus.*

*Aug. l. 14.
de Ciuit.
Dei c. 9.*

ne pouuoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement affligé. On ne peut reuoker en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & sous ombre de reuerence on renuersera tout l'ouurage de nostre salut.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establiſſant l'amour du Fils de Dieu nous ne fassions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions nous le guarentissions de leurs desordres: car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, & leur progres, & en leur durée; En leur naissance parce qu'elles ne s'esteuoient iamais que par son ordre, & qu'elles attendoient toujours que la Raison les fist seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus

plus souuent, & elles sont si promptes à s'esmouuoir, que les plus sages ne peuuent retenir leurs premiers mouuemens : Elles sont si portées au desordre que la moindre occasion les met en fougue, leur sommeil est si tendre qu'il ne faut rien pour les esueiller, elles ayment si fort la guerre que pour peu qu'on les prouoque elles prennent les armes, & font sur leurs terres mesmes plus de desgats que ne feroit vne armée ennemie; leur desordre ne vient pas tant des objets que de leur humeur, & il est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer & qui s'esleuent de leur propre mouuement : Mais en Iesus-Christ elles n'excitoient point de tempestes; ou si quelquesfois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reseruoit tousiours le pouuoir d'appaiser le trouble qu'elle auoit esmeu. Comme leur naissance *Turbauit* dependoit de sa volonté, elles ne fai- *semet* soient point aussi de progrez que par *ipsum.* sa permission, & leur mouuement ne *Ioann.* procedoit que d'vne cause raisonnable. *11. cap.*

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souuent de fortes Passions pour

de foibles & miserables sujets: vne imprudence les met en cholere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement vne parole qu'un meurtre: Leur ambition est aueugle, leurs desirs sont desreglez, leur tristesse est ridicule, & qui compareroit toutes leurs Passions avec les causes qui les produisent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne soient iniustes: Vn Consul a fait deuorer vn Esclaue par des lamproyes pour auoir cassé vn verre; la cholere d'un Prince a fait noyer vne ville dans le sang de ses habitans, & pour vanger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à sept mille hommes, les images viuantes de Dieu: La tristesse a fait des Idoles pour se consoler; Des peres miserables ne pouuant resusciter leurs enfans les ont deïfiez, & par vn excez d'amour & de douleur, ils leur ont basti des temples, apres leur auoir esleué des sepulchres: Enfin tous les mouuemens de nostre ame sont desraisonnables, nous ne scaurions mesurer nos joyes ny nos desplaisirs, nostre hayne excede nos injures, nostre amour est plus ardent que le sujet qui l'allume, &

nous

nou
pou
Pass
glée
pou
sujet
moi
inju
l'im
son
que
toier
fecti
qu'il
il les
Il ne
de g
Croi
leur
touc
que
son t
niss
rée
Emp
N
des
fanc
se m
leur

nous conceuons de fermes esperances pour des biens perissables: Mais les Passions du Fils de Dieu estoient si réglées, que dans leurs mouuemens on pouuoit remarquer la grandeur du sujet qui les faisoit naistre, il nes'animoit à la cholere que pour vanger les injures de son Pere, ou pour chastier l'impieté de ceux qui prophanoient son Temple; Il n'auoit de l'affection que pour les personnes qui le meritoient, & s'il ne voyoit point de Perfections en ses amis il aymoit celles qu'il y deuoit mettre; & en les aymant il les rendoit dignes de son amour; Il ne conceuoit de la tristesse que pour de grandes occasions, & bien que la Croix fust vn suffisant object de douleur, ie croy que son ame estoit plus touchée de l'horreur de nos pechez que de la honte ou de la cruauté de son suplice: des Passions si réglées finissoient quand il vouloit, & leur durée n'estoit pas moins sujette à son Empire que leur progrès.

Nous ne sommes pas les maistres des nostres: Comme dans leur naissance elles mesprisent nos aduis, elles se mocquent de nos conseils pendant leur course: Elles ne s'arrestent que

lors qu'elles sont lasses, & nous ne devons pas tant nostre repos à leur obeissance qu'à leur foiblesse: Quand elles sont violentes, nos soins ne les peuvent vaincre, & il s'en trouue de si opiniaftres qu'elles ne meurent qu'avec nous: C'est pourquoy nous les devons reprimer en leur naissance & consulter nostre raison pour sçauoir s'il est à propos de mettre en campagne des soldats, qui mesprisent l'authorité de leur Chef quand ils ont les armes à la main: Le commencement d'une guerre dépend souuent des deux partis, mais la fin dépend tousiours du victorieux, & il n'est pas facile de le porter à la paix quand il trouue ses avantages dans la durée de la guerre. Toutes ces regles se trouuent fausses dans les Passions de Iesus-Christ, il les portoit iusques à l'excès quand le sujet le meritoit, bien qu'elles fussent eschaufées, elles s'adoucissoient aussitost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable il s'esteignoit aussi facilement qu'il s'estoit allumé, de sorte que la joye succedoit immédiatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage la mesme place que la cholere y auoit occupée. C'est

*Tristis est
anima
mea
vsque ad
mortem.*

C'est peut-estre pour ce sujet que Sainct Hierosme ne se pouuoit resoudre d'appeller Passions, les mouuemens de l'Ame de Iesus-Christ, croyant que c'estoit faire iniure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chascun sçait bien que les qualitez ne changent pas la nature; & que les Passions du Fils de Dieu pour estre plus obeissantes que les nostres n'estoient pas moins naturelles. C'est à mon aduis vne nouvelle obligation que nous auons à sa Bonté, qui n'a pas mesprisé nos foibleesses: Il nous fera vn reproche eternal si nous n'auons pas des desirs pour sa gloire puis qu'il en a eu pour nostre salut, si nous ne combatons pas ses ennemis puis qu'il a vaincu les nostres, si nous ne respondons pas des larmes pour ses iniures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez: Et il aura juste sujet de se plaindre de nostre ingratitude, si nos Passions ne nous seruent à luy tesmoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous asseurer de sa charité.